

programme saison 2004/05

MERCREDI 9 MARS / 19H30 - JEUDI 10 VENDREDI 11 SAMEDI 12 / 20H30

DIMANCHE 13 / 17H - MARDI 15 / 20H30 - MERCREDI 16 / 19H30

JEUDI 17 VENDREDI 18 SAMEDI 19 / 20H30

_COMPAGNIE MONTALVO-HERVIEU

CCN DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE

ON DANfE (CRÉATION 2005)



ON DANfE (CRÉATION 2005)

chorégraphie

José Montalvo, Dominique Hervieu

scénographie, conception vidéo

José Montalvo

costumes **Dominique Hervieu** en collaboration avec **Julie Scobelzine,**

Émilie Kindt-Larsen

musique **Jean-Philippe Rameau**

créations sonores **Catherine Lagarde**

lumières **Vincent Paoli**

conseiller dramaturgique

Louis-José Lestocart

conseillère à la danse baroque

Cécilia Gracio Moura

infographie **Basile Maffone, Mathilde**

Germi, Jean-François Théault

assistant vidéo **Étienne Aussel**

assistante répétitrice **Joëlle Iffrig**

directeur technique **Yves Favier**

interprètes

Abdallah Akindouch (Azil),

Salah Benlemqawanssa,

Delphine Caron, Katia Charmeaux,

Émeline Colonna, Court circuit,

Serge Dupont-Tsakap, Fonky Foued,

Muriel Henry, Blaise Kouakou,

P. Lock, Chantal Loial,

Mélanie Lomoff, Hajar Nouma,

Nicolas Peper, Pascal Sogny,

Véronica Vallecillo

coproduction Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne/Compagnie Montalvo-Hervieu, Théâtre National de Chaillot, Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Le Théâtre-Scène Nationale de Narbonne, Les Gémeaux/Sceaux/ Scène Nationale, Le Duo/Dijon

Avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts en faveur de la danse

Le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France, le Conseil Général du Val-de-Marne et la Ville de Créteil.

durée **1h30 sans entracte**



RENCONTRES AVEC LA COMPAGNIE MONTALVO-HERVIEU

Vidéo-Rencontre du Lundi

autour de l'œuvre des chorégraphes

au Vidéo-bar-restaurant Ginger et Fred - entrée libre

LE LUNDI 14 MARS DE 19H30 À 21H

spectacle accueilli avec la participation de la Région Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



À NOTER projection des films

«Abracadabra»

37' - 1998 - fiction danse - réal. Philippe Decouflé

C'est un essai cinémato-numérique magique, en noir et blanc et en couleur, un essai en désordre où les danseurs se font lettres, loupiotes articulées et, comme sur scène, les angles de vision démultipliés jouent allègrement sur l'illusion.

«Sanctum, études aquatiques»

8' - 1964 - spectacle filmé - réal. Murray Louis

Le génie d'Alwin Nikolais illumine cette pièce qui quarante ans plus tard ne cesse de fasciner par son inventivité et son intelligence : projections, costumes plongent le spectateur dans un monde aquatique imaginaire peuplé de bestioles énigmatiques.

à l'issue des représentations de la Compagnie Montalvo-Hervieu à l'exception du dimanche dans la salle Jacques Demy - entrée libre



UNE ESTHÉTIQUE DU PLAISIR

À travers la musique solaire de Jean-Philippe Rameau, José Montalvo et Dominique Hervieu ont imaginé un spectacle extravagant et sensuel. Quand la jubilation des corps et de la vidéo révèle le libertinage intellectuel d'un XVIII^e siècle rêvé, fantasmé.

En montant l'opéra **Les Paladins** avec William Christie et les Arts Florissants au Théâtre du Châtelet, José Montalvo et Dominique Hervieu ont eu un choc pour l'univers de Rameau. *Rameau déplace les règles dans un esprit de jubilation, il est le chantre du présent du plaisir*, note José Montalvo.

Jean-Philippe Rameau, un complice

Chez le maître de musique du Siècle des Lumières, les deux chorégraphes ont trouvé un complice. Plus exactement chez le compositeur des **Paladins** qui, à soixante-dix-sept ans, trouve une énergie, une verve parodique et un humour très éloignés de l'image du théoricien sérieux et hautain que l'on a de lui. Dans cet opéra, où la danse a une place prépondérante, le compositeur se moque ouvertement des règles de la tragédie lyrique et se pastiche lui-même. Dépositaire de l'esthétique du plaisir, fragile utopie qui permet d'entrevoir l'esthétique de son temps, Jean-Philippe Rameau crée un monde, savant et léger, animé par un comique du non-sens, dans lequel nos deux chorégraphes ont très vite repéré un écho à leur propre univers.

On danfe, une nouvelle création

Dans leur nouvelle création **On danfe**, José Montalvo et Dominique Hervieu nous proposent un éclairage différent, un autre angle d'approche de l'univers «ramiste» qui redouble d'imagination, de fantaisies, de délire. Avec humour, ils font émerger dans ce spectacle la sensualité, l'hédonisme et le libertinage intellectuel qui circulent dans l'œuvre du compositeur. Ils revitalisent l'extravagance des ballets de cour, au cœur d'un imaginaire, d'une sensibilité, d'une pensée de notre temps.

Notre projet consiste à transformer la logique de l'opéra en «la débordant» dans une perturbation qui réintroduit de l'innovation, de la liberté créatrice, note Dominique Hervieu. **On danfe** peut être vu comme l'écho, le commentaire onirique, visuel qui résonne et rebondit sur **Les Paladins**, mais plus largement sur l'ensemble de l'œuvre de Rameau, puisque d'autres musiques du compositeur sont convoquées, dialoguant avec l'univers sonore contemporain et ludique de Catherine Lagarde. «Qu'ont trouvé nos deux chorégraphes dans l'esprit de Rameau qui aiguillonne autant leur créativité ? C'est un esprit qui joue avec la mémoire pour nourrir l'invention, qui clame son goût pour la vie qui jaillit du mélange des genres, des registres et des styles, qui clame son amour pour la musique et la danse. Il professe que le plaisir peut être intelligent et déclare, d'un ton libre et sans égards pour les puissants, que tout est illusion. Enfin il fait l'étonnant pari de tenir l'esprit, les yeux et les oreilles dans un égal enchantement.

Délire d'images et de mouvements

Dans ce nouveau spectacle, on tente d'aller encore plus loin dans l'exubérance. Cette extravagance traduite, avec des moyens d'aujourd'hui et notre sensibilité contemporaine, une certaine philosophie du plaisir que nous aimons lire dans le XVIII^e siècle, affirment-ils. *Nous tenterons dans une jubilation d'écriture et de rêve, de pousser à bout l'esprit «ramiste» dans la loufoquerie, la surabondance, l'illusion.*

Cet afflux de fantaisie a révélé la nécessité d'une ossature très rigoureuse sur le plan de l'architecture de l'œuvre, mais non contraignante sur le plan de l'imaginaire. Les chorégraphes se sont entendus sur la forme d'un abécédaire. A comme Amour, M comme Magicien... *Pour le moment nous n'avons pas décidé si la construction suivra sérieusement les lettres de l'alphabet ou, si de manière plus fantasque, elle jouera à la ma-*

relle avec les lettres, pianotera sur les images, ira d'un mot à l'autre, indique José Montalvo. Un semblant d'ordre donc dans un délire d'images et de mouvements. Une manière d'entrer dans l'essentiel par fulgurances poétiques. *L'abécédaire est aussi un style de pensée*, ajoute José Montalvo. *Il permet, selon le titre célèbre de Gilles Deleuze (Différence et répétitions), de tourner, par entrées successives, autour de situations et d'idées, en multipliant les angles, en appréciant les écarts. Une autre façon de tourner autour de l'univers «ramiste».*

On danfe, danfons, comme «dans le fond» ou «double fond»

Le titre du spectacle, **On danfe** (avec ce «s» stylisé du XVIII^e siècle qui ressemble à un f), nous renvoie à la partition. C'est Rameau lui-même qui, au moment d'introduire ses nombreux passages dansés à grand renfort de gavottes, de passe-pieds ou de giges, inscrit le délicieux «danfons» après ses chœurs et ses ariettes. Un mot qui sonne comme «dans le fond» car la danse chez Rameau est plus un moment de vérité théâtrale qu'un divertissement intercalaire. Un mot qui sonne aussi comme «double-fond» car la vérité n'y est pas visible du premier coup d'œil. Le jeu des transformations et des métamorphoses embrouille pour mieux révéler.

Théâtre dans le théâtre, le spectacle des spectacles trouve ici merveilleusement sa place, et devient un art de répondre à l'invasion du semblant par un semblant plus élaboré, plus élégant, de combattre l'illusion en déployant à l'excès les moyens même de l'illusion.

Métamorphoses, morphing et vidéo

C'est dans un monde loufoque que les ballets de cours, qui irriguent la tragédie lyrique jusqu'à Rameau, nous invitent à pénétrer. C'est le monde des formes en mouvement auquel commande Circé, déesse des métamorphoses, puissante magicienne issue de l'Odyssée d'Homère, qui d'un homme fait un animal et de nouveau un homme. Monde d'extravagance qui, à travers ses bouffonneries, questionne les identités comme le rappelle Jean Rousset dans son livre *La Littérature à l'âge baroque en France*. Univers sujet aux transformations, que José Montalvo a traduit en morphing dans ses images vidéo.

Subtile jubilation du plaisir maîtrisé

L'esthétique du plaisir qui triomphe dans sa plénitude, des **Indes Galantes** aux **Boréades**, s'appuie, chez Rameau, sur l'association entre sensualité et culture. Cette association sera un des enjeux de l'art français à cette époque, et en premier lieu dans l'œuvre de Rameau.

Cette philosophie sensualiste constitue un des moteurs de **On danfe** et révèle que le plaisir, dansé et joué, n'exclut ni la richesse inventive de la composition, ni l'exigence d'invention. La morale du plaisir «ramiste», pour Montalvo et Hervieu, est beaucoup plus qu'une période historique. Elle représente plutôt une catégorie de la sensibilité, du goût, de la sensation. Elle n'a de sens qu'à être réinventée au présent. Sans nostalgie, ni désir de reconstitution historique. Mais plutôt comme tremplin, sans cesse réactualisé, de la pensée la plus libre et du goût le plus raffiné. C'est une façon, de célébrer par une danse, à la fois effrénée et réglée, la subtile jubilation du plaisir maîtrisé.

Moi, métis

Au moment de **Paradis**, José Montalvo et Dominique Hervieu parlaient beaucoup de confrontation et de mélange de pratiques corporelles, d'imaginaires et d'époques. Ce mélange avait une résonance politique qui rappelait leur engagement social, puisque les pratiques corporelles ne sont jamais neutres. Elles impliquaient des enjeux symboliques puissants, de domination et d'exclusion. Toujours au cœur du métissage, ils soulignent davantage aujourd'hui la multiplicité des identités de chaque être. En nous interrogeant : l'identité d'un danseur se construit-elle aujourd'hui à partir d'une seule pratique, ou depuis un croisement de pratiques plurielles ? Chaque interprète devient un champ de force en confrontation et en mouvement, un «moi métis». À l'instar de Montaigne, il semble nous dire, si je peux comprendre les autres c'est parce que je suis un autre que moi, ou encore «un honnête homme est un homme mêlé».

Oliver Bellamy

Paru dans Le journal de Chaillot n°5, décembre 2004



MONTALVO ET HERVIEU

Enfants de la constellation dada, José Montalvo et Dominique Hervieu se sont rencontrés en 1981. Elle est d'abord l'interprète de ses premières courtes pièces ludiques, mais rapidement ils élaborent une gestuelle fine et précise dans un univers d'une grande fantaisie. À la fois expérimentateurs et poètes, ils imaginent des événements singuliers durant lesquels ils font danser une ville entière pour célébrer la reconquête du plaisir dans le mouvement.

Double trouble (1993) marque le début de l'incursion de l'image technologique dans leur travail chorégraphique.

Hollaka Hollala (1994) voit l'arrivée de danseurs hip hop dans leur compagnie. C'est avec **Paradis** (1997) que la reconnaissance internationale couronne enfin quinze ans de recherches et de trouvailles étonnantes. Une pièce à l'Opéra de Paris, **Le rire de la Lyre**, un Laurence Olivier Award pour **Le jardin io io ito ito**, l'ouverture du 53^e Festival de Cannes, le succès de **Babelle heureuse** et le triomphe des **Paladins** confirment cet «état de grâce».

Ils sont nommés directeurs du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne en 1998. José Montalvo est directeur de la danse et Dominique Hervieu responsable de la mission jeune public du Théâtre National de Chaillot depuis juin 2001. Ils reçoivent la distinction de Chevalier des Arts et des Lettres en juin 2000 pour José Montalvo et en juillet 2001 pour Dominique Hervieu.

MONTALVO ET HERVIEU À LA MAISON DE LA DANSE

Paradis mars 1997

Le jardin io io ito ito janvier 1999, et dans le cadre des Nuits de Fourvière en juillet 2000

Un nioc de Paradis spectacle jeune public mai 2001

Babelle heureuse mars 2002



“Retrouvez José Montalvo
le dimanche 20 mars
sur Radio Classique !”

> dimanche 20 mars - à 12h :
Emission consacrée à l'univers
musical de José Montalvo et
Dominique Hervieu

RADIO CLASSIQUE 96.5

www.radioclassique.com

Partenaire de la Maison de la Danse
depuis 1986, BNP Paribas
tient à rendre hommage aux artistes qui,
chaque année, savent susciter le plaisir
de la découverte et de la rencontre.



<http://www.bnpparibas.com>

PROCHAINEMENT

LYON / DIRECTION : GUY DARMET
**MAISON DE
LA DANSE**

ROKIA TRAORÉ

Bowmboï (récital 2004)

MARDI 5 AVRIL / 20H30

SANKAI JUKU

Kagemï (2000)

DU 8 AU 10 AVRIL

Hibiki (1998)

DU 12 AU 15 AVRIL

Vidéo-Rencontre du Lundi

autour de l'œuvre du chorégraphe

au Vidéo-bar-restaurant Ginger et Fred - entrée libre

le **lundi 11 avril de 19h30 à 21h**



PRÉSENTATIONS SAISON 2005/06

à la Maison de la Danse

entrée libre

lundi 9 mai 2005 / 20h30

mardi 10 mai 2005 / 20h30

mercredi 11 mai 2005 / 15h et 19h30

jeudi 12 mai 2005 / 20h30

vendredi 13 mai 2005 / 20h30

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon

administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00 www.maisondeladanse.com

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien

SFR cegetel


HOLDING TEXTILE HERMÈS

AIR FRANCE


Partenaires de la Maison de la Danse sur l'initiative de Mécèneentreprise :

Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S. Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM,
Elyo Centre-Est-Méditerranée, FBI SA Xerox, Hewlett Packard, Lyonnaise de Banque,
Media System, Merial, SN Brussels Airlines, Sogelym Steiner